



Parents à l'école, une relation à établir

La relation des parents à l'école est rarement jugée satisfaisante, allant de la présence excessive à la distance prudente, relation parfois marquée par des conflits. Or, la scolarité a tout à gagner de relations apaisées et confiantes. Il s'agit de mieux comprendre les attentes des parents, notamment des milieux populaires, pour nouer d'autres relations avec eux et modifier les pratiques de l'école.

Jarville : le sens et les attentes de l'école et des familles

« **O**n a toujours été une école consciente qu'il fallait faire avec les parents », commence Sylvie Nussbaum, directrice de la maternelle Calmette et Guérin de Jarville, école en Rep du Grand Nancy (54). L'équipe a participé à des stages et des temps de réflexion « pour associer les parents plus seulement comme parents d'élèves, mais comme adultes, témoins, acteurs et passeurs ». Deux actions, qui, selon la directrice « ont vraiment ouvert l'école aux parents et les ont impliqué dans une co-éducation ». À la place des réunions de parents collectives, l'école a préféré des entretiens individuels d'une vingtaine de minutes lors de la première période. Rencontrer tous les parents permet de créer un lien de confiance. « Les parents voient ce qui est fait,

comprennent mieux les attentes. Quand les élèves voient que tout le monde est d'accord, ils adhèrent mieux aux apprentissages », continue Sylvie. Les métiers des parents et leurs talents, sont entrés dans l'école. De la maman qui vient raconter une histoire en kabyle, au papa qui explique comment s'occuper de l'aquarium, du goûter russe avec *Roule-Galette* à la présentation du matériel d'infirmier ou des outils de jardinage. Les enfants vont aussi à la rencontre des parents sur leur lieu de travail. « Souvent les enfants ne savent pas ce que font leurs parents. Cette reconnaissance du parent est motivante pour l'enfant et lui donne sa place ». Une ouverture sur le monde et du vocabulaire aussi pour la maternelle, entre l'entretien des espaces verts de l'hippodrome, la salle de musculation, le pressing du quartier, la pizzeria ou le gardiennage d'immeuble.



© MIRA / ANA

« Se donner les moyens de mieux comprendre ce qui peut contrarier l'apprentissage »

JACQUES BERNARDIN

Jacques Bernardin a été successivement enseignant en élémentaire, maître formateur, puis chargé de la formation générale à l'IUFM d'Orléans-Tours (site de Chartres) jusqu'en 2011. Docteur en sciences de l'éducation, il est associé à l'équipe Circeft-Escol (université Paris 8) et président du GFEN. Ses travaux portent sur la démocratisation de l'école, le rapport au savoir des élèves de milieux populaires et l'amélioration des relations avec les parents.

Quels sont les enjeux de bonnes relations entre les parents et l'école ?

JB. La réussite des élèves. De mauvaises relations entre parents et enseignants placent l'enfant en tension entre deux espaces. Comment faire, qui écouter quand les exigences et les règles sont si différentes ? De la reprise de la lecture du jour aux conseils en matière d'apprentissage, le travail à la maison peut ainsi être décalé voire contradictoire avec ce qui se travaille dans la classe. L'enfant-élève peut se sentir tiraillé entre deux univers aux codes si étrangers qu'ils lui semblent inconciliables. Comment est reçue la note de l'enseignant sur le cahier du soir à la maison ? Quelles remarques sont adressées à l'enfant en classe ? Il y a souvent une différence entre ce qu'on croit avoir dit et la façon dont cela est reçu. Certains élèves peuvent avoir le sentiment, dès lors qu'ils jouent le jeu de l'école, de trahir leurs parents ce qui parasite l'investissement scolaire et ruine les efforts.

Rencontrer les parents, c'est se donner les moyens de mieux comprendre ce qui peut freiner l'engagement ou contrarier l'apprentissage. L'élève est sensible à la convergence des intentions à son égard, y compris si les façons de le manifester sont diverses.

Pourquoi sont-elles devenues si compliquées depuis quelques années ?

JB. Pendant longtemps, les parents de milieux populaires ont accepté

« L'élève est sensible à la convergence des intentions à son égard. »

la moindre réussite pour leurs enfants comme étant « normale », la scolarité courte et la formation professionnelle signant leur inscription dans l'univers social. Avec la fin du plein emploi, les familles sont passées, à l'égard de l'école, d'une relative indifférence à l'intérêt puis à la préoccupation, tant le diplôme est devenu un sésame pour l'avenir. Du point de vue politique, que l'on vise l'excellence de la France dans un monde ultra-compétitif ou la justice scolaire pour contrer une discrimination sociale qui perdure, l'échec scolaire - jusqu'alors inscrit dans l'ordre immuable des choses - est unanimement dénoncé.

Le dénigrement de l'école publique par certains politiques et par les médias légitime pour certains parents, l'interpellation critique de l'école et de ses acteurs. Outre la mise en concurrence avec le privé, beaucoup ont aujourd'hui des qualifications égales ou supérieures aux enseignants. Les parents faiblement scolarisés, ne comptent, eux, que sur l'école publique pour l'avenir de leur enfant. Dès lors, l'impatience augmente à l'égard d'une école qui doit absolument permettre de « s'en sortir ». Le turnover des enseignants sur certaines écoles signifie l'abandon du quar-

tier par l'institution scolaire. La remarque maladroite est interprétée comme agression, malveillance, les malentendus génèrent des conflits, crispant chaque fois un peu plus le climat scolaire.

Quelles sont les attentes des familles, notamment des milieux populaires, envers l'école ?

JB. Ces parents attendent de l'école qu'elle fournisse à l'enfant les moyens d'échapper à la précarité et à la vulnérabilité, les moyens d'accéder à l'emploi et d'être autonome dans la vie quotidienne. Ils préfèrent les filières courtes débouchant sur une qualification professionnelle aux longues études coûteuses et aux débouchés plus incertains. Les parents sont méfiants à l'égard d'une école qui enseigne de façon abstraite des savoirs de

plus en plus abstraits, dont ils ne voient pas toujours clairement l'utilité. Leurs références éducatives relevant de leur propre scolarité, ils sont parfois déstabilisés par certaines activités ou les méthodes employées à l'école... au risque de refaire l'école à la maison, selon leurs propres standards.

Comment nouer d'autres relations avec les parents ?

JB. Plutôt que de porter des jugements hâtifs sur leurs comportements, il me semble judicieux de s'efforcer de comprendre leur logique. Il revient aux enseignants de faire le premier pas, de provoquer la rencontre. L'attention signifiée à l'enfant, aux projets à son égard et à ses progrès est une base d'intérêt commun. Prendre le temps d'écouter le point de vue des parents est le meilleur moyen pour qu'ils acceptent en retour d'entendre le nôtre.

Au-delà, l'école a un devoir d'information pour donner à voir, à vivre et à comprendre. Éclaircir les attendus, les moyens mis en œuvre en regard des objectifs visés permet aux parents d'ajuster leur action en complémentarité et non en concurrence. Plus encore, pour nombre de parents qui ont peu fréquenté l'école, valoriser leur expérience, qu'elle soit professionnelle ou plus personnelle, est un formidable moyen d'instaurer un autre rapport à l'école et ce faisant, de dynamiser la scolarité. **PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO**

« Il revient aux enseignants de faire le premier pas. »

